

REID, Richard M., *The Upper Ottawa Valley to 1855*. Ottawa, The Champlain Society en collaboration avec Carleton University Press, 1990. cxxxi-354 p.

Chad Gaffield

Volume 44, Number 4, Spring 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304936ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304936ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaffield, C. (1991). Review of [REID, Richard M., *The Upper Ottawa Valley to 1855*. Ottawa, The Champlain Society en collaboration avec Carleton University Press, 1990. cxxxi-354 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(4), 609–611. <https://doi.org/10.7202/304936ar>

REID, Richard M., *The Upper Ottawa Valley to 1855*. Ottawa, The Champlain Society en collaboration avec Carleton University Press, 1990. cxxxi-354 p.

Les théories, méthodes et objectifs de l'histoire régionale ont connu des changements considérables ces dernières années. Perçue autrefois comme une activité quelque peu inférieure, davantage associée à des sociétés historiques locales qu'à des chercheurs professionnels, l'histoire régionale devient maintenant l'approche préférée d'un nombre grandissant d'historiens. Chez les chercheurs anglophones, un des éléments clés du nouveau statut de l'histoire régionale a été la redéfinition de la «région» et une réflexion sur la valeur des territoires géographiques spécifiques comme objets d'études. Certains aspects de ces changements sont illustrés par les publications de la *Champlain Society, Ontario Series*. Certes, seulement quatre des quatorze volumes publiés jusqu'ici abordent des thèmes plutôt que des lieux spécifiques. Toute-

fois, le caractère et les objectifs des études de cette collection consacrée à des districts, des villes et autres coins particuliers de la province, ont évolué d'une manière significative. Le dernier volume paru, l'étude de Richard Reid sur l'Outaouais, illustre quelques-unes des façons dont l'histoire régionale a été élargie afin d'inclure une définition beaucoup plus complexe des régions et une manière différente d'appréhender ce genre d'étude.

Le titre de ce livre spécifie que l'auteur étudie «l'Outaouais supérieur», quoique la question des limites territoriales ne soit pas directement posée. Cette question est particulièrement difficile dans le cas de l'Outaouais où les forces politiques, économiques, démographiques et institutionnelles distinctes ont créé des frontières tout aussi distinctes et sujettes à de fréquents changements. Richard Reid reconnaît clairement que l'Outaouais n'a jamais été une «région» bien délimitée et il a adopté une définition très vaste et très fluide de l'entité géographique qu'il étudie. La carte de l'Outaouais au début du livre présente un territoire qui va de l'est de Montréal jusqu'à la rivière de Mattawa, et du lac Témiscamingue à Brockville.

Trait caractéristique de la collection Champlain, cet ouvrage est composé de deux parties: le texte en tant que tel (131 pages), puis des documents (325 pages). Chaque partie est organisée selon sept thèmes: la politique britannique d'émigration et la colonisation de la vallée de l'Outaouais; l'ordre social et le développement de la région; l'évolution de l'exploitation forestière; celle des transports; la croissance urbaine et l'émergence de Bytown; la scène politique et, enfin, la religion et l'éducation. L'ouvrage comprend en outre une bibliographie et un index détaillé.

Le thème central de ce volume concerne l'autonomie relative du développement dans l'est du Haut-Canada (ou Canada-Ouest) pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, par rapport à la partie ouest de la province. Reid montre comment l'Outaouais émergea comme partie intégrante du monde transatlantique où le commerce du bois et l'émigration britannique définissaient les principales caractéristiques de la région. Il s'ensuit que l'Outaouais fut davantage lié à Montréal, Québec et Liverpool qu'aux villes naissantes de Kingston, Toronto et Hamilton. Reid précise que ces liens n'étaient pas seulement économiques et démographiques, mais aussi culturels et politiques. Dans cette perspective, l'expérience de l'Outaouais suggère l'importance de la diversité à l'intérieur du Haut-Canada (ou Canada-Ouest). Les conclusions de Reid vont donc à l'encontre de l'hypothèse selon laquelle la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle aurait été marquée par la domination du centre-sud de la province. Les historiens québécois remarqueront que cette conclusion va tout à fait dans le sens de l'insistance récente sur la diversité régionale au Bas-Canada (ou Canada-Est) et qu'elle souligne les problèmes que pose l'utilisation des frontières politiques comme cadre principal de l'analyse historique. Avec à propos, Reid ajoute un choix de documents qui traitent de la rive nord de la rivière Outaouais, en particulier pendant les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle.

La partie la plus originale et stimulante de cette étude concerne la réputation de l'Outaouais en tant que société anarchique et violente où les conflits

ethniques dégénèrent en querelles d'ivrognes dans le rude univers des travailleurs forestiers. S'inspirant des bons travaux récents portant sur d'autres régions, Reid emploie un large éventail de documents pour cerner de plus près ces conflits. Il estime que ceux-ci doivent être replacés dans leur contexte culturel. Ainsi, certaines de ces bagarres avaient nettement un caractère sportif souvent associé à des rencontres sociales. En outre, les bagarres n'étaient pas seulement le fait de journaliers à la mentalité «primitive». Reid compare les rixes de tavernes aux duels au pistolet entre les membres de l'élite. De la même façon, l'auteur soulève des questions au sujet de la dimension ethnique des violences qui avaient lieu dans l'Outaouais. Il ressort de son analyse et des documents qui l'appuient que l'image des luttes à coups de poing entre Irlandais et Canadiens français ne tient pas compte des alliances inter-ethniques, complexes et changeantes, qui caractérisaient cette société au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les documents sur l'économie de la région portent presque exclusivement sur le commerce du bois et Reid présente une synthèse utile des recherches antérieures en y intégrant des éléments neufs. L'importance de l'agriculture est mentionnée, mais l'auteur n'aborde pas de front le débat sur la pertinence du modèle «agro-forestier» pour l'étude de l'Outaouais. En conséquence, l'importance relative de l'agriculture et ses mutations à l'intérieur de la région demeurent des questions sans réponse. Par exemple, jusqu'à quel point l'agriculture était-elle liée à l'économie forestière outaouaise? Des travaux récents suggèrent que la réponse peut varier considérablement d'un endroit à l'autre, selon divers facteurs, tels la qualité du sol et l'accès aux différents marchés. Le type de documents présentés dans la collection Champlain ne permet guère d'analyser ces facteurs. De ce fait, l'histoire régionale de Reid est fort différente de ces projets récents basés sur le traitement informatique de sources sérielles. En examinant des documents qualitatifs, Reid est en mesure d'offrir une relecture de certains phénomènes, comme les bagarres, mais ces sources ne se prêtent pas à une nouvelle interprétation du changement économique.

Cet ouvrage fait honneur à la *Champlain Society*. Le texte est bien écrit et la présentation générale du volume doit beaucoup à Douglas McCalla, directeur de la *Ontario Series*. Les documents sont variés et présentés intelligemment avec des notes abondantes en bas de page. Contrairement aux volumes antérieurs de cette série, celui de Richard Reid s'efforce d'interpréter l'histoire de l'Outaouais à la lumière des débats en cours entre les historiens. Il en résulte une étude qui non seulement a de la valeur pour ceux qui s'intéressent à la région outaouaise, mais qui contribue aussi à des thèmes plus généraux, notamment ceux qui abordent la dimension culturelle du comportement social.